

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 58

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la fin d'un accès. Les complications et en particulier les hémopties de poitrine ne manquent pas d'apparaître. Les petits malades n'en peuvent plus. Plusieurs, parmi les tout petits surtout, ont déjà payé leur tribut à la mort.

La coqueluche évolue spontanément dans l'espace de deux à trois mois. Elle laisse souvent après elle des résidus maladiés fâcheux. Il y a donc lieu de prendre à son égard des mesures préventives énergiques, cela d'autant plus qu'on ne connaît pas de médicament capable de couper ou d'arrêter la maladie en question. Des centaines de remèdes ont été préconisés, il est vrai, et en partie vantés avec grand tapage par la réclame. La multiplicité même des substances employées ou recommandées doit faire mettre en doute leur efficacité réelle. S'il y a beaucoup de remèdes, il n'en est pas un sur l'action duquel on puisse compter d'une manière absolue. Ici plus qu'ailleurs on peut dire qu'il est cent fois plus facile de prévenir le mal que de le guérir.

La coqueluche est une affection qui se transmet exclusivement par la contagion d'un malade à l'autre. Cette manière de voir est partagée par la plupart des médecins et n'est plus guère mise en doute. Au cours de l'épidémie actuelle il m'a été donné de faire à ce sujet des observations dont l'exactitude ne le cède en rien à des expériences de laboratoire.

Au cours d'une épidémie de coqueluche, il faut éviter avec le plus grand soin le contact des enfants sains avec les enfants malades. Si l'on n'est pas renseigné au sujet des enfants d'une localité qui peuvent être atteints, il est bon d'éviter la contagion en isolant les enfants d'une famille. C'est une erreur condamnable que de prétendre que la maladie est « dans l'air » et que ceux qui doivent être atteints le seront malgré tout. Nous affirmons, au contraire, que les enfants non exposés à la contagion resteront sûrement indemnes. Il faut, en outre, se rappeler que la coqueluche n'est pas exclusivement une maladie de l'enfance. J'ai vu, exceptionnellement il est vrai, des parents âgés de trente à quarante ans prendre la toux spasmodique et en être très éprouvés.

— Tu le lui feras comprendre... plus tard..

— Je l'aime trop... je serai impuissant toujours à lui faire lire en moi.

— Espère, glissa-t-elle, lui souriant d'un angélique sourire. Un grand amour ne triomphe-t-il pas de l'indifférence ?..

— N'affirme pas... tu ignores, pauvre enfant.

Rapidement elle se détourna pour qu'il ne la vit point pâlir.

Pauvre fille ! elle avait aimé, purement et profondément aimé, et son grand amour n'avait pas touché le lâche séducteur qui, déçu, était allé offrir à d'autres sa menteuse tendresse ; en dernier lieu, c'était Clotilde Martville qu'il prétendait aimer...

Discrètement, quatre personnages dont le sérieux, l'allure gourmée révélaient l'importante fonction de témoins, s'étaient glissés, un à un, dans la pièce : Clotilde ne les entendait ni ne les voyait.

— Mon cher ami, dit à M. Comandre le plus âgé d'entre eux, voulez-vous prévenir Melle Martville qu'il est temps de partir ?

Emile fit quelques pas vers sa fiancée, puis s'arrêta, tout tremblant ; Marthe se rémémora soudain ce mot de bourreau qu'il venait de prononcer.

— Clotilde, alla-t-elle murmurer câlinement à sa future sœur, ton vieil ami, M. de Livarol, vient te chercher... Veux-tu le suivre ?... Il est l'heure.

(La suite prochainement).

Malheureusement, à partir d'un certain âge, l'isolement absolu des enfants en temps d'épidémie devient impossible. Les petits sont astreints à fréquenter l'école et on les trouve ainsi sur les places de jeux des écoliers. Ils peuvent y prendre la coqueluche. On en cite des exemples frappants.

L'école, d'ailleurs indispensable pour l'instruction du peuple, peut devenir par l'agglomération forcée qu'elle implique le lieu d'origine de maladies contagieuses. Nous pouvons même affirmer que l'école est le tout premier complice dans la contagion de la coqueluche, de la scarlatine et de la diphtérie. C'est bien souvent de l'école que le premier cas de coqueluche est importé dans une famille. S'il s'y trouve plusieurs enfants, la contagion d'enfants à enfants ne tarde pas à se produire secondairement. Il est dès lors indispensable qu'une surveillance soit exercée sur l'état de santé des élèves des classes. *Ceux qui sont atteints de coqueluche doivent être rigoureusement exclus de la fréquentation des écoles pendant toute la longue durée de la maladie. Les sujets suspects seront dispensés de l'école et subiront à la maison une quarantaine d'observation d'une durée suffisante pour permettre de fixer la nature de l'indisposition dont ils sont atteints.*

Parmi les moyens recommandés pour la guérison de la coqueluche, nous citerons le changement d'air, qui a été souvent recommandé et pratiqué. Il est certain qu'il a permis quelquefois d'obtenir ainsi une guérison plus rapide lorsque ce genre d'intervention a été mis en usage dans la période de déclin de la maladie. Toutefois le changement d'air et de localité présente des dangers dont il y a lieu de tenir compte. Il contribue à disséminer la maladie et à la transporter là où elle n'existe pas encore. Tout d'abord il faudra éviter de faire voyager en chemin de fer un enfant atteint de coqueluche. Ensuite il serait nécessaire d'envoyer le petit malade dans une maison isolée qui ne fût pas habitée ou visitée par d'autres enfants. Ces conditions seront le plus souvent difficiles à réaliser.

J'ai eu le regret de devoir constater au cours de l'épidémie actuelle que certains parents font tout leur possible pour dissimuler la maladie de leurs enfants. Cette manière d'agir est coupable et contribue à propager le mal. Les pères et mères cherchent souvent à se disculper par leur état d'indigence. L'assistance médicale gratuite des pauvres largement établie par les Communes sera le seul moyen à opposer à l'envahissement de la coqueluche dans cette classe de la population. Tant qu'elle n'existe pas partout ce danger, gros de conséquences, continue à subsister.

Il n'existe pas de remède spécifique contre la coqueluche. Le médecin n'est cependant pas tout à fait désarmé en présence de la maladie. Il dispose de remèdes susceptibles de diminuer le nombre et l'intensité des quintes. Il pourra aussi indiquer des mesures hygiéniques utiles.

MENUS PROPOS

D'où viennent les Cendres. —

Mercredi, dans notre petit pays encore chrétien on se pressera dans chaque église inclinant le front, que le prêtre marquera à la cendre, selon l'usage.

L'usage de se couvrir de cendres remonte au temps où florissait la religion israélite ; mais les

gendres de... ils s'inondaient si abondamment en leurs jours de deuil étaient les cendres vulgaires.

Nos cendres à nous sont des cendres sacrées. Elles proviennent du buis béni non utilisé le dimanche des Rameaux ; comme il est béni, on ne peut l'abandonner ; on le brûle et ses cendres recueillies sont celles qui, au premier jour de carême, apposent au front des fidèles le sceau de la douleur chrétienne.

Disons en terminant que le feu, le grand purificateur, est très employé par l'Église.

Tout le linge ecclésiastique est béni ; aussi, quand il se trouve hors de service, le brûle-t-on, de crainte qu'il ne tombe entre des mains impies qui pourraient l'employer à des usages profanes.

Quand un prêtre meurt, tous ses ornements sacerdotaux sont, ou partagés entre ses collègues, par souvenir pieux, ou brûlés, car tous les ornements sacerdotaux doivent être réclamés soigneusement à la famille.

L'armée russe et l'armée allemande. Une revue militaire russe, comparant les dépenses occasionnées en Europe par le maintien des armées permanentes, publie les chiffres qui suivent relatifs à l'Allemagne et à la Russie, d'après les prévisions du budget de la Marine et de la Guerre pour l'année 1899.

L'Allemagne, dont le budget total atteint tout près de deux milliards, dépensera pendant l'exercice prochain 700 millions pour son armée de terre et un peu plus de 800 millions pour sa marine. Ses dépenses militaires s'élèveront donc à un milliard et demi, soit presque les quatre cinquièmes du budget.

Répartie sur l'ensemble, de la population, cette somme formidable représente une charge de 30 francs environ par habitant.

Quoique l'armée russe soit deux fois environ plus nombreuse que l'armée allemande (1.200.000 hommes au lieu de 560.000), les dépenses militaires de l'empire des Tsars en 1899 ne dépasseront pas sensiblement 1.630.000.000 de francs, ce qui est loin de représenter la moitié seulement du budget total : 3.600.000.000.

L'armée de terre emploiera 730 millions et la marine 900 millions. Cette différence provient de ce que le personnel de la marine russe est relativement beaucoup mieux payé que les officiers et soldats de l'armée de terre, dont la solde est notoirement insuffisante.

Répartie sur l'ensemble de la population, la somme de 1.630.000.000 de francs prévue pour le budget militaire de l'année prochaine donne 12 fr. 90 par tête d'habitant.

Avec une armée deux fois plus forte et une marine presque égale, les Russes paient donc moins de la moitié du prix payé pour le même objet par leurs voisins les Allemands.

Pour rajeunir, échorchez-vous... Une Américaine, docteur en médecine, vient de faire, assure-t-on, une découverte sensationnelle.

Elle aurait trouvé le secret de supprimer les rides !

Non qu'elle ait inventé une mille-et-unième pâte, une mille-et-unième pommade, une mille-et-unième eau de toilette. Que le lecteur se rassure ; nous ne déguisons pas ici une réclame de parfumeur.

L'Américaine en question supprime les rides... en supprimant la peau ridée. Elle a découvert que le meilleur moyen de rajeunir les visages, c'est tout simplement de les écorcher.

Une fois la peau ridée enlevée, il se forme une peau nouvelle qui n'a pas de rides. Voilà tout le truc !

La doctoresse — dont malheureusement on ne nous dit pas le nom — aurait exposé sa théorie devant la Société de médecine de Londres, et la susdite théorie aurait été prise en considération par des sommités du monde médical.

Peler une figure comme une pomme, voilà le principe. Restent les moyens d'exécution, Quels sont-ils, nous ne les connaissons pas. Mais si Jézabel les avait connus, elle aurait sûrement empêché les outrages du temps d'être irréparables, et Racine y aurait perdu un beau vers.

Les chercheurs d'or. — Sur les champs d'or de Klondike, M. de Foville a publié récemment une étude fort intéressante dans la *Revue des deux Mondes*. Il a surtout mis en relief les énormes difficultés de toutes sortes, les grandes dépenses et les divers obstacles dus à l'apprêt du climat. Ce qu'il dit est entièrement confirmé par les rapports consulaires publiés récemment par le département du travail des Etats-Unis. M. Dunham estime que dans l'année terminée le 15 juillet 1898, 40,000 hommes sont arrivés aux champs d'or de Yukon, mais plus de 20,000 personnes désireuses de se rendre là ont été arrêtées et forcées de retourner chez elles à cause des difficultés rencontrées pendant le voyage, et que plusieurs autres milliers sont encore en route. Les dépenses faites par 60,000 hommes ont été de 150 millions de francs environ, auxquelles il faut ajouter 25 millions dépensés par les sociétés de navigation et les compagnies commerciales. M. Dunham estime que de ces dépenses totales de 175 millions de fr. la plus grande partie... est perdue. Les 3/4 des personnes ont probablement perdu tout ce qu'elles ont déboursé, et pendant cette année entière, la valeur de la production aurifère n'a monté qu'à 60 millions de francs environ. Beaucoup de pertes sont dues aux réclames exagérées des journaux qui n'ont guère parlé des difficultés. Un autre consul, M. Mac Cook, cite les dépenses à Dawson City: 12 fr. 60 pour un diner, par exemple; 32 fr. 50 pour un lit dans un hôtel pour une nuit; 5 francs par heure pour un ouvrier, malgré le grand nombre de ceux qui se promènent sans travail.

Dernièrement, dit Mac Cook, on croit avoir trouvé un territoire encore plus riche de l'autre côté de la frontière américaine, notamment près du Forty Mile Creek, affluent du fleuve de Yukon, à 52 milles au dessous de Dawson City. Une nouvelle ville qu'on appelle Eagle, City, Belle-Ile sur la carte, promet de devenir un centre encore plus considérable que Dawson City. Cette dernière ville possède, il est vrai 20,000 habitants, mais elle est située dans un marais.

Le centenaire du Téléphone.

Parfaitement! Qu'on ne s'étonne pas. Les choses sont toujours inventées avant le moment de leur invention officielle. C'est le 14 janvier 1799 — 24 nivôse an VII — que fut présenté aux Parisiens, pour la première fois, un appareil analogue à celui qui sert à nous entretenir à distance.

Son inventeur, le citoyen B... — le *Moniteur* ne le désigne que sous cette initiale — le baptisa *télélogue*.

Cet instrument aujourd'hui lourd et compliqué, mais dont je prétends faire un meuble de petite-maitresse, écrivait-il, prend le nom de *télélogue domestique*. Il servira principalement aux habitants aisés de la campagne à converser entre eux à de grandes distances, le jour du haut d'un balcon ou d'un belvédère, et la nuit du fond de leur chambre, pardessus les lacs, les fleuves et les vallées qui les séparent.

Le citoyen B... offrait de faire entendre au Champ-de-Mars, par le moyen de son télélogue, un discours prononcé au Luxembourg par le président du Directoire...

On le traita de fou et il fallit être enfermé.

On ne dit pas si ce « télélogue » était électrique.

Le microbe du billet de banque.

Les bactériologistes ont découvert que le papier où s'amoncellent le plus de microbes, c'est celui des billets de banque, et cela sans distinction de valeur ou de nationalité.

Ils ont même constaté que le poids des billets va en augmentant, à mesure qu'ils vieillissent. C'est le contraire de ce qui se produit pour les pièces de monnaie.

Un portefeuille garni n'est donc autre chose qu'un réservoir à microbes. C'est la mort, sans nous en douter, que nous portons sur notre cœur.

Après une telle révélation, nul doute que tous nos lecteurs ne s'empressent de brûler leurs billets de banque.

Avis industriels et commerciaux

Une invention. — Dans la liste des dernières brevets suisses on remarque l'exposé d'une nouvelle invention d'un régleurs genevois, M. Borel, qui produira une notable amélioration dans l'art du réglage de précision.

Dans tout chronomètre parfaitement réglé aux températures moyennes, il se produit par l'insuffisance du travail du balancier compensateur un retard de quelques secondes aux températures extrêmes: cet écart fut signalé en 1833 par le célèbre horloger anglais F.-J. Dent et porte, depuis cette époque, le nom d'*anomalie de Dent*.

Le but de l'invention est donc de corriger dans les chronomètres de poche et de marine, l'écart qui se produit des températures extrêmes aux températures moyennes.

* * *

Aux Philippines. — Pour préciser le régime douanier introduit par le gouvernement américain dans les ports des Philippines occupés par ses troupes, nous informons les intéressés que les douanes de Manille n'exigent plus la production d'une facture originale légalisée par un consulat américain.

En outre, toutes marchandises achetées en Espagne ou qui ont été l'objet de contrats, avant que la guerre n'eût éclaté, sont, malgré l'entrée en vigueur du nouveau tarif, admises aux anciens droits privilégiés si la condition dont il s'agit est suffisamment attestée par certificats d'un consulat américain.

* * *

Envois à destination de l'Allemagne. — Le douanage à la frontière des colis postaux et articles de messagerie à destination de l'Allemagne (non compris le Wurtemberg et la Bavière) peut dès maintenant avoir lieu non seulement à Bâle, mais aussi à Constance. Les tissus-plumetés peuvent, en outre, être acquittés à ce dernier endroit.

* * *

Mandat poste à destination de la France

En présence du cours élevé du change sur Paris, le conseil fédéral a autorisé son administration des postes à fixer à 100. 30 pour fr. 100 à partir du 27 janvier courant, le taux pour le paiement des mandats de poste à destination de la France. Il l'a autorisée en outre à élever encore ce taux en cas de besoin et enfin, suivant les circonstances, à l'abaisser ou à le ramener au pair.

* * *

République Argentine. — Par une loi du 30 décembre dernier, le congrès argentin a déclaré en vigueur pour 1899, après quelques modifications insignifiantes, le tarif des douanes appliqué jusqu'ici.

Le tarif des marchandises dont la valeur a été fixée officiellement (arifa de avaluos), tarif à tenir duquel les droits d'entrée des marchandises sont calculés en pour cent, paraîtra prochainement en nouvelle édition. Toutes modifications éventuelles qui pourraient offrir quelque intérêt pour notre commerce seront publiées, comme par le passé, dans la *Feuille officielle suisse du commerce*.

LETTRE PATOISE

Le *Pays di Duemoinne* ai djé rapportar bécô de véyes histoires si aimusaines qu'ai s'rait ayu bin dannaidge de lé laissi tchoi dains les tchoses rébiaies. Tchèque velaidge é lai sin. En voici enne dé rives de lai Suze qu'aimuseré le dgens.

L'imbo de lai commune de Péry, aipré aivoi pri doués on troés absintes à *cabaret de lai Trette* an lai Reutchenatte, retornai an l'hôta dinaï. Ai qu'éque pas di cabaret, ai laissai lai montaigne en sai droite: an sai gatché, dos le tchemin in peté bôs de troés ou quatre djornâ.

Tiaï c'aque ai feu ai pô pré à mitan, voili qu'ai voyé in ours. Lai pavou le prenié: ai se boté à fure come se lai bête étais ayu tchu ses talons. C'a bon qu'ai n'y épe loin, ses tschaimbes ne v'lin pu l'o portai, ai tchoyé com enne masse dechu son bainc devaint l'hôta!

Bintô ai feu entourai des végins que l'aivin vu s'enfure tot biève, et que le crayin eusai. Tiaï c'aque ai poyé djasai an décidon de faire enne traque, d'airmai tot les dgens di velaidge que poyin portai in pâ. Les uns preniennent tote soëtche de moubjes, des aitchattes, des fortches les âtres dé merlins, dé trains ai dé chové. An laichon lai fusils an l'hôta, crainte d'accidètn.

Di temps qu'ai se préparin, ai l'envienne in d'jûène bouêbe, pai in sentié détornai, préveni les dgens de lai Reutchenatte et de lai foerdge.

Les foerdgerons preniennent dé bâres de fie, loues gros mairtés, ai pe loues grosses tenaves. Devain perti, le Régisseur M^r Schuller, yi dié: « Armai com vôs l'êtes, vôs ne serin manquai de tuai lai bête. Di temps que vos adrais, i veu préparai lai bailaince, vos vrais tot droit ci, pô lai poisai. »

Côte le cabaret, ai trovenne les hannes de Péry qu'étni déchendus. Les chefs décidenne d'entourai le peté bô. Tiaï ai feune tot piassis, l'imbo, aivô troés dé pu gros luron, les pu corraïdjous entrenne dedains le pté bô pu traquai. Ai poine avin-t-é fai enné trois cent pâ, que l'imbo diait: « Le voili, le voili qu'ai sietai